

Prédication n°3 sur l'espérance sur Hébr 3,1-4,1 / 1Pierre 1,13 et 2,10-11
L'espérance chrétienne ou le status viatoris du croyant.

Chers amis,

Que de fois ne mesurons-nous pas un décalage entre ce que nous croyons et la réalité, entre les promesses de Dieu dans la Bible et notre réalité. Prières non encore répondues, épreuves et souffrances persistantes. Combien de fois ne souffrons-nous pas de ce décalage entre notre foi et nos actes ? Combien de fois ne souffrons-nous pas de ce décalage entre des paroles comme celle qui nous dit qu'en Christ nous sommes de nouvelles créatures, qu'en Christ nous sommes recréés et notre fichu caractère qui revient à la surface. Pour finir, on en vient à s'interroger : soit je suis rejeté de Dieu qui ne réalise pas pour moi ses promesses, soit les promesses sont bidons, soit il y a un sérieux, très sérieux problème dans ma vie et on finit par se culpabiliser.

Et voilà que le **Nouveau Testament nous éclaire**. Parallèlement à des versets comme *Dès que quelqu'un est uni au Christ, il est un être nouveau : ce qui est ancien a disparu, ce qui est nouveau est là...* (2Co 5,17).

Il y a des déclarations comme celles de Paul aux Romains :

Nous sommes sauvés en espérance (Ro 8.24). Ou de Jean : *nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté* (1Jn 3.2).

Ces versets nous rappellent une réalité essentielle de notre vie de chrétien : **nous sommes en route, en chemin**. Nous ne sommes pas arrivés. Nous avons tous besoin de nous **convertir**, de nous repentir sur l'orientation fondamentale de notre vie et de tourner le vouloir de notre cœur profond vers Dieu. Mais cela n'est que le **1^{er} pas, le début d'un long chemin, qui ne s'achèvera que dans l'éternité de Dieu, au bout duquel j'atteindrai la réalisation et l'accomplissement de ce que Dieu m'a appelé à être** : son enfant, parfait de sa perfection à lui, parfait en confiance, parfait en sainteté, parfait en amour. Parfait, donc aussi pleinement réuni et uni avec moi-même. Voilà l'espérance chrétienne : fixer notre regard sur cette réalisation de perfection.

Le philosophe Josef Pieper parle du **status viatoris du chrétien**. Expression latine désignant le statut de voyageur du chrétien. Expression que Pierre utilise aussi dans sa 1^{ère} lettre. **Voyageur, en chemin. Voyageur qui a été mis en route par l'œuvre que Jésus a accompli à la Croix** : là où il nous a réconciliés avec Dieu en nous révélant et offrant le pardon, c.-à-d. la libération par rapport à notre péché. Le péché étant de chercher notre réalisation en tant que personne ailleurs que dans l'amour de notre Créateur.

Croyant en chemin ; donc pas encore arrivé, pas encore parfait, vivant dans un monde déchu, qui s'est coupé de la source de vie, de son créateur. Le **status viatoris nous introduit en état de vigilance et d'humilité**. Car le fait d'être en chemin implique aussi la possibilité de quitter ce chemin.

Une excellente image de cela est l'Exode des Israélites. Ils ont été tirés de l'enfer égyptien par grâce, par décision souveraine de Dieu, qui ne leur a d'ailleurs pas demandé leur permission pour cela. Il a décidé dans son Conseil divin la libération des Israélites et les a fait franchir la Mer Rouge. Ce miracle qui traverse la mémoire des Juifs jusqu'à aujourd'hui, tellement il fut impressionnant. Une fois libre, de l'autre côté, le peuple fut sans cesse tenté de retourner en Egypte et sa liberté d'y retourner était entière. Au point que le peuple refuse à un moment donné d'entrer dans la Terre Promise, c.-à-d dans l'accomplissement du salut que Dieu avait pour eux. Le peuple refuse. Il était libre, mais dans le désert, pas encore dans le pays où coulent le lait et le miel.

Se souvenir de notre espérance de la vie éternelle nous rappelle notre *status viatoris*, c.-à-d. que nous sommes en chemin vers cette vie éternelle. Et cela nous met donc en situation d'humilité et de vigilance.

Le 1^{er} c'est qu'il nous appelle à **l'humilité et la vigilance**. Je suis en chemin, en route. En choisissant de faire confiance au Seigneur, à son amour et à sa grâce, j'ai tourné vers lui ma volonté et aussi mon attente. Mais, ma volonté, parce que je suis faillible, je peux la détourner du Seigneur. **C'est le risque de ma liberté : la possibilité de me détourner de la grâce**. Par exemple en décrétant que je suis sauvé une fois pour toute. Oui, c'est vrai, le Seigneur s'est donné une fois pour toute sur la croix pour me dire son amour... mais, moi, je ne lui fais pas confiance une fois pour toute... je ne lui suis pas ouvert une fois pour toute. C'est le propre de l'homme d'être libre. Je suis en chemin. **Et conscient de cette faiblesse, je suis poussé à prier. Prier pour rester vigilant**. Prier aussi pour que le règne de Dieu vienne. Car ce règne ne sera pleinement établi que lorsque notre volonté à chacun sera pleinement et définitivement et librement orientée vers sa volonté. De toute évidence ce n'est pas encore le cas. **Donc notre espérance a une fonction de mise en garde, de rappel permanent**. Ce rappel me mobilise dans la prière sur le modèle du Notre Père. Car je sais justement à quel point je suis faillible, susceptible de me tromper, de m'arrêter, de faire demi-tour vers l'Egypte. Prier pour rester vigilant et tendu dans le bon sens du terme, tendu comme la corde de l'arc qui a pour but de faire que la flèche atteigne son but. Et non tendu de peur. Et cette prière me met en chemin pour contribuer à son exaucement, et m'éviter de tomber dans une indifférence morale et spirituelle : Dieu m'aime de toute façon, donc je vais vivre comme je veux.

Aujourd'hui, il y a une tendance parmi les chrétiens de croire que le salut leur est acquis en Christ et que c'est bon, que converti égal sauvé ; ou que Dieu aime tout le monde et sauvera tout le monde sans condition. C'est oublier le *status viatoris* du croyant, le statut d'être en chemin. **L'amour de Dieu m'est acquis à la Croix, mais je peux à tout moment m'en priver en m'en détournant**, en cherchant ma réalisation ailleurs qu'en Dieu, c'est-à-dire en devenant idolâtre. **Jusqu'à la mort, je suis en chemin**.

Deuxièmement, notre *status viatoris* est **un encouragement**. Car, comme le dit la lettre aux Hébreux, tant que la promesse de salut dure, *que personne ne pense être venu trop tard*. **Le trop tard c'est quand je ne suis plus en chemin, quand je ne suis plus en situation de réalisation, mais que mon orientation fondamental pour ou contre Dieu est définitivement fixée, à ma mort**. L'enfer n'est pas une punition de Dieu, il est juste la fixation définitive de ma volonté de vivre sans lui, et donc l'entrée dans le néant absolu. Le paradis c'est l'inverse, la fixation définitive de ma volonté de vivre avec lui et mon entrée dans sa présence éternelle.

Mais tant que je suis vivant, je suis en situation d'accomplissement, de en chemin. Il n'est jamais trop tard. Oui, la faveur de Dieu réalisée à la Croix par Jésus m'appelle, m'invite, m'attend sans cesse. **Le baptême en est le signe. C'est pour cela que je peux espérer même contre moi-même, même contre mes échecs personnels, même contre mes rechutes, même malgré mes lenteurs et mes imperfections**.

Jésus lui-même nous rappelle que le salut, que son amour n'est jamais définitivement acquis. Il nous dit, lui aussi : *Le temps est accompli et le royaume de Dieu s'est approché. Repentez vous...* (Mc 1,15). Et dans le Sermon sur la Montagne, il nous dit de prier en disant : *Que ton règne vienne*. Jésus nous montre que nous ne sommes pas encore arrivés. **D'autre part, Jésus s'en prend fermement aux religieux de son temps qui se croient membres du peuple élu** du simple fait d'être juifs. Oui Jésus s'en prend à ceux qui

font preuve de présomption en se croyant définitivement sauvé. Et en contraste, il relève la femme de mauvaise vie que les pharisiens veulent lapider et lui dit : *va et ne pêche plus*. Jésus la sauve pour la mettre en route. **D'ailleurs il dit bien je suis le chemin et non le point d'arrivée.** Prendre conscience de notre *status viatoris*, de notre statut de croyant en chemin est libérateur.

En tous les cas, comprendre mon *status viatoris*, me fait entrer dans le club des grands saints qui ont toujours eu une attitude de très grandes humilités face à leur propre salut. Pas parce qu'il doutait de la grâce de Dieu, mais parce qu'il se savait faible.

Parce que la possession pleine du salut que Jésus a acquis pour nous n'est pas du domaine de cette terre, cela me **permet aussi de comprendre pourquoi, par ex. je traverse encore épreuve et souffrance.** Car c'est au ciel que Jésus *essuiera toute larme* (Apoc 21,4) et non ici bas. Le ciel n'appartient pas à ce monde-ci. Jésus l'a aussi dit : *mon royaume n'est pas de ce monde* (Jn 18,36).

Etre baptisé c'est être mis en marche par le Seigneur qui s'est donné pour nous. Oui Dieu nous adopte comme ses enfants et cela n'est pas remis en question. Mais moi je peux rejeter cette adoption après avoir été fait enfant de Dieu. Je peux la rejeter parce que je ne crois pas à l'amour de Dieu ou parce que je finis par mépriser ce Père. **Célestine porte un prénom qui lui rappellera chaque jour l'espérance que le Père a pour elle : marcher vers le ciel,** c.-à-d. vers la réalisation pleine et totale de la volonté de salut de Dieu pour elle. Parce que Dieu m'appelle, je suis en route, en chemin.

Amen.